

Danièle Méaux

Photographie contemporaine & anthropocène

 Filigranes
Éditions

L' « anthropocène » signe une crise civilisationnelle profonde. Les assises, sur lesquelles les sociétés occidentales se sont senties pendant longtemps solidement établies, paraissent désormais précaires. La confiance accordée au progrès technique et aux acquisitions scientifiques est ébranlée.

Nombreuses sont les œuvres photographiques contemporaines qui s'attellent à problématiser et à penser les évolutions de nos modes de vie, de nos valeurs, de nos relations au vivant, au temps ou au progrès. Il s'agit dans cet ouvrage d'analyser la façon dont ces travaux donnent à réfléchir, s'inscrivant de façon féconde dans le débat public.

Spécialiste de la photographie contemporaine, Danièle Méaux est professeur en esthétique à l'Université de Saint-Étienne. Elle a écrit La Photographie et le temps (1997), Voyages de photographes (2009), Géo-photographies. Une approche renouvelée du territoire (2015) et Enquêtes. Nouvelles formes de photographie documentaire (2019). Elle a également publié Anatomie d'une ville avec Guillaume Bonnel en 2020 et Saint-Étienne: Grammaire de formes, avec Éric Tabuchi, Guillaume Bonnel et Jordi Ballesta en 2021. Elle dirige la revue en ligne Focales.

25 €



9 782350 146585 2



Catherine Poncin, photographie de la série *Corps de classe*, 1999. Avec l'aimable autorisation de l'artiste.

des filiations ou à une saisie des parentés, *Grosse fatigue* semble inviter, sous l'effet de la saturation visuelle, à une forme de retrait.

Il n'en reste que la plupart des œuvres qui se développent sous le signe des travaux d'Aby Warburg lient intimement modalités d'agencement et nouvelles formes de production de connaissances. Les dispositifs de présentation permettent de déceler des homologues ou des variations, des échos ou des interférences (loin des seules relations causales ou linéaires) et conduisent à penser les images à nouveaux frais. Le processus d'investigation paraît alors infiniment ouvert et rend sensible une vie des images se développant sur le mode du réseau pour innover les mentalités.

Retoucher

D'autres artistes, fascinés par les images préexistantes, n'hésitent pas à transformer les épreuves dont ils héritent afin d'en réactiver la présence et la portée. Catherine Poncin est une des premières artistes françaises à s'être adonnée à la

« post-photographie¹⁸ », selon l'expression de Paul Ardenne. Dès les années 80, elle part de vues anonymes collectées au marché aux puces ou dans des albums de famille, de cartes postales ou encore de clichés conservés dans les archives. Pour la série *Clair-obscur, mémoire des fosses*¹⁹, ce sont des vues de mineurs (conservées au Centre de Lewarde) que Catherine Poncin reprend et manipule. Pour *Corps de classe*²⁰, ce sont des photographies scolaires (rassemblées au Musée dauphinois de Grenoble) qu'elle recadre et ré-agence. Plus tard, la série *1418. Échos, versos et graphies de batailles*²¹ combine des agrandissements de cartes postales (envoyées du front) à des fragments de la correspondance écrite sur leur verso.

Catherine Poncin n'hésite pas à recadrer les images dont elle s'empare afin de faire ressortir des coprésences à l'intérieur du champ ou d'en dilater des détails. Grossir certaines zones permet de rendre des éléments visibles – à l'instar de ce qui se passe dans le film *Blow Up*²². L'agrandissement intensifie et révèle ce qui était déjà là, tapi dans la représentation, mais restait jusqu'alors in-vu. L'image obtenue par le biais d'un enregistrement – qu'il soit argentique ou numérique – procure le sentiment que des faits restés longtemps ignorés peuvent, bien après la prise de vue, être ressaisis en son sein afin d'être réouverts à l'attention. Le remploi, conjugué au grossissement de certaines zones des photographies, semble ainsi pouvoir révéler des données ensevelies, comme s'il s'agissait d'une fouille dans l'épaisseur du temps. Une telle démarche paraît porter en elle une approche du passé – aimantée par la singularité de réalités ordinaires et partant des vestiges contenus au sein du présent pour remonter vers des faits anciens – analogue à celle que défendait Walter Benjamin²³. Le travail de Catherine Poncin touche à « l'étrange alchimie », « qui organise un lien entre le passé et le présent, en dehors de la Mémoire organisée [...] »²⁴, qu'analyse l'historienne Arlette Farge.

18. Paul Ardenne, « Catherine Poncin post-photographe », in *Catherine Poncin*, Trézélan, Filigranes Éditions, 1999, p. 4-9.

19. La série *Clair-obscur, mémoire des fosses* est réalisée en 1998-1999 : *Ibid.*, p. 54-63.

20. La série *Corps de classe* est réalisée en 1999 : *Ibid.*, p. 64-77.

21. Catherine Poncin, *1418. Échos, versos et graphies de batailles*, Trézélan, Filigranes Éditions, 2001. L'exposition a été présentée à Bobigny du 23 mai au 23 juin 2001.

22. Michelangelo Antonioni, *Blow Up*, 111', 1996.

23. Walter Benjamin, « Sur le concept d'histoire » [1940], in Walter Benjamin, *Écrits français*, Paris, Gallimard, « NRF », 1991, p. 343.

24. Arlette Farge, *La Chambre à deux lits et le cordonnier de Tel-Aviv*, Paris, Éditions du Seuil, « Fiction & Cie », 2000, p. 117.

